Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 73 (1976)
Heft: 3

Artikel: Importance d'un développement harmonieux du couvain au printemps
Autor: Bille, Sylvain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IMPORTANCE D'UN DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX DU COUVAIN AU PRINTEMPS

Le développement d'une colonie au printemps dépend de nombreux facteurs, tels que la force de la population à la fin de l'hiver, la santé des abeilles, la valeur de la reine, l'état des provisions et des conditions extérieures.

En général, il est de bien loin préférable qu'une colonie ne commence son élevage du couvain qu'à partir de fin février et ceci pour la raison suivante. Si la ruche, influencée par un temps trop beau au mois de décembre et début janvier (ce qui est le cas cette année) se met à l'élevage du couvain, elle perdra son temps, ses forces et de la nourriture vis-à-vis d'une colonie restée calme pendant cette même période.

La colonie faisant l'élevage sera en effet coupée dans son développement lors du premier retour de froid. A cet instant, elle perdra non seulement des porteuses d'eau mais, devra en outre restreindre ou même arrêter momentanément son développement.

Tout ceci entamera sérieusement ses provisions pour n'avoir obtenu peut-être à son actif qu'une simple poignée de jeunes abeilles élevées. Par contre, la colonie qui est restée calme pendant cette période trompeuse ne commencera son élevage que lorsque la moyenne de la température se sera nettement élevée. Son développement ne sera pas autant interrompu que précédemment et les abeilles seront en bien meilleures dispositions pour l'élevage.

Mais, me direz-vous, comment empêcher une colonie qui veut élever du couvain pendant une période indésirable ?

Les moyens sont certes limités mais, ils existent. Le facteur héréditaire (début retardé de la ponte par rapport à la normale chez certaines souches d'abeilles), intervient ici.

Les apiculteurs faisant de la sélection ont donc intérêt à tirer profit de ce facteur pour les ruchers qui seraient trop bien exposés en hiver.

A l'inverse, les ruchers installés dans des zones considérées comme froides et peu ensoleillées pendant l'hiver gagneront à avoir des reines précoces en ponte dès que la saison le permet.

On voit donc toute l'importance qu'a l'emplacement du rucher. D'autre part, la tranquillité autour du rucher joue aussi son rôle. Des abeilles dérangées dans leur vie au ralenti se mettent à consommer d'avantage, et qui dit consommation dit élévation de la

température intérieure de la ruche, ce qui peut provoquer en définitive un début d'élevage.

Il y a cependant des exceptions en ce domaine pour les ruchers placés pourtant à proximité des voies de chemin de fer ou des routes. Leurs abeilles ont pris en effet une telle habitude des vibrations que leur réaction est bien plus faible et que le début d'élevage du couvain est en définitive presque comparable aux ruchers isolés. Quoi qu'il en soit, lorsque le couvain est là, l'apiculteur doit veiller à ce que la ruche n'ait qu'un minimum de déperdition de chaleur. Il fera bien de mettre à cet effet des feuilles de journaux entre la planchette couvre-cadre et le nourrisseur, ceci afin de conserver la chaleur.

La période cruciale du problème de la chaleur fournie par la colonie est justement l'époque ou le gros de l'ancienne génération (abeilles ayant passées l'hiver) disparaît.

Si la nouvelle génération arrive à temps pour qu'il y ait assez d'ouvrières pour couver et soigner la progéniture, tout se passe à merveille. Mais, lorsque le fameux « pas » se réalise mal, la colonie est forcée de ralentir son élevage et même, doit parfois abandonner le couvain des extrémités de la ruche lors d'un retour de froid et juste à un moment critique ou la colonie n'a qu'un minimum d'ouvrières vis-à-vis de l'étendue du couvain.

Le risque est bien moins grand lorsque le mois de mai arrive. Mais, là encore, l'apiculteur qui tient à renforcer une colonie faible par l'apport d'un cadre de couvain fera bien de toujours voir le rapport « force de la population qui peut couvrir x cadres de couvain », ceci, pour la même raison énumérée ci-dessus (abandon du couvain).

Enfin, le seul danger réel à cette saison est le manque des provisions. En effet, si au sortir de l'hiver les colonies sont en principe encore bien approvisionnées (tout dépend du nourrissement d'automne) il n'en est plus de même à l'approche de la miellée.

Grâce à un nourrissement stimulant, la ruche est alors à son maximum de développement.

Or, il ne faut pas oublier une certaine théorie qui veut que le minimum de provision pendant la belle saison oscille entre trois et cinq kilos de réserve. La réalité est tout autre et bien souvent, il est de fortes colonies qui arrivent juste à survivre pendant la ou les deux semaines précédant l'arrivée de la récolte.

Cet état de fait les affaiblit considérablement alors même que tous les espoirs étaient permis. Il est donc d'un intérêt vital que de telles colonies ayant les hausses soient secourues à l'aide d'un ou deux cadres à miel réservés à cet effet lors de la dernière récolte. Non seulement, c'est un très bon placement puisque la colonie ne faiblira pas juste avant la miellée mais, si cette dernière arrivait

plus tôt que prévu, vous retrouveriez automatiquement vos deux cadres de secours encore pleins.

Pour conclure, je dirais que le travail ne manque pas au rucher pour celui qui veut améliorer le sort de ses colonies et de sa récolte. Seul l'apiculteur qui persévère en ce domaine et qui sait mener adroitement ses ruches sera vraiment bien récompensé pour ses efforts pendant une bonne année.

Sylvain BILLE.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MARS 1976

L'hiver s'est tout de même décidé à manifester sa présence en revêtant la nature de sa blanche parure. Et il ne semble pas vouloir s'arrêter en si bon chemin, puisqu'en ce 13 février il est tombé environ 60 cm de neige en altitude. Au début du mois de février nous avons même été gratifiés d'une température sibérienne, le mercure étant descendu à —15°. Heureusement qu'il y eut tout de même quelques journées ensoleillées permettant à nos abeilles de faire leur sortie de propreté. Aussi le printemps sera attendu avec moins d'impatience.

Mars n'est certes pas encore le printemps. Il a cependant une importance primordiale pour le développement de nos ruches. Si le temps est favorable, l'activité reprend normalement. Et si un bon départ est donné les jeunes abeilles seront en nombre suffisant en avril pour prendre le relais. Condition essentielle surtout en plaine pour assurer une récolte printanière. Lorsque la neige se retirera, les châtons des noisetiers et des saules feront leur apparition. Si la température est favorable, les abeilles ne manqueront pas de visiter ces premiers fournisseurs de pollen. Et c'est avec un plaisir toujours renouvelé que l'apiculteur observe la rentrée de ses ouvrières pourvues de belles pelotes de pollen. Si les pelotes sont trop petites les colonies sont à surveiller. Elles peuvent être anormalement faibles ou même orphelines.

Dès la fin du mois, si la température et le soleil le permettent, on peut songer à la première visite. Il faudra agir rapidement et prudemment et sans heurts. Ceci afin d'éviter de refroidir la ruche et de déranger les abeilles, ce qui provoquerait une agitation qui serait néfaste pour la reine. L'hiver ayant été doux jusqu'à la fin